

Henri Flamans (1848-1932) : le conservateur fantôme

Autor(en): **Rime, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **7 (2009)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Né en 1977 à La Tour-de-Trême, **François Rime** a suivi des études de géographie, histoire, géologie et sciences politiques à l'Université de Fribourg. Dans son travail de diplôme, il s'est intéressé aux rapports entre l'espace et le sacré dans le canton de Fribourg. Il a également écrit en 2005, avec son frère Jacques Rime, un ouvrage sur Notre-Dame des Marches, le «Petit Lourdes fribourgeois». Il enseigne à l'École professionnelle et au Collège du Sud, à Bulle.

Avec la collaboration de **Serge Rossier**.

Henri Flamans (1848–1932)

Le conservateur fantôme

Il cache son nom sous divers pseudonymes: Philippe d'Arconciel, Jean Frolo¹ et Henri (Henry) Flamans. De son vrai nom Philippe Aebischer, le premier conservateur du Musée gruérien a été désigné en vertu des dispositions testamentaires de Victor Tissot. S'il assure le transfert des biens du légataire vers Bulle, s'il achète à Paris quelques (belles) pièces de la collection, trop fantasque, il entre en conflit avec Lucien Despond et les autorités bulloises. Démis de ses fonctions en 1922, il est désormais celui dont on ne parle plus, damné des mémoires.

Né le 23 janvier 1848 à Fribourg, Philippe Aebischer étudie au Collège Saint-Michel, puis à Munich². En 1869, il enseigne au Collège international Tudichum à Genève, un établissement que son ami Victor Tissot a aussi fréquenté. Puis, alors qu'il enseigne la littérature française au Lycée cantonal de Sion, il est attiré par le journalisme et devient rédacteur de la *Gazette du Valais* (1869-1875). Lors des absences de Tissot (à Paris ou sous les drapeaux), il lui arrive de remplacer son ami à la *Gazette de Lausanne*. Il quitte les rives du Rhône pour Reims où il est le rédacteur en chef du *Courrier de la Champagne*. Mais, à nouveau appelé par Victor Tissot, il s'installe à Paris en 1895. Il collabore à plusieurs journaux comme *Le Temps*, *La Vérité*, *La Paix* et, sous la direction de Tissot, au supplément littéraire du *Figaro*. En outre, il publie de nombreux articles dans *Le Magasin pittoresque* entre 1895 et 1898. Philippe Aebischer est aussi l'un des collaborateurs attitrés du *Petit Parisien*, l'un des journaux les plus populaires de l'époque, un ancêtre des tabloïds actuels.

En 1902, Victor Tissot lui offre une place à la *Revue pour tous*: «Tu cherches un journal où tu pourrais signer. Le voilà³.» Il est aussi un fidèle contributeur des *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises*. En 1917, dans ses dispositions testamentaires, Victor Tissot le propose comme conservateur du Musée gruérien.

¹ Pseudonyme usuel et collectif du journal *Le Petit Parisien* où travaille Philippe Aebischer, in *Le Fribourgeois*, 15 novembre 1932.

² Les éléments biographiques proviennent de la nécrologie de Philippe Aebischer, in *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises*, 1933, pp. 226-227.

³ MGB, Corr., Tissot, Victor, *Lettre à Henri Flamans*, 15.01.1902.



Une amitié indéfectible

«Ami personnel de Victor, un ami, un confident, toute sa vie», affirme Flamans à Lucien Despond⁴. Mais il n'occupe que le rôle d'un «suiveur» de Tissot: au Tudichum de Genève, puis, comme rédacteur en chef d'un journal, enfin comme journaliste à Paris. «C'est avec moi qu'il pensait entreprendre son fameux voyage au pays des milliards»⁵, affirme-t-il. On apprend

aussi que les deux compères ont acheté ensemble «une des petites maisons inhabitées de ce bourg (Gruyères) qu'on nous offrait à des prix dérisoires. [Tissot] vint s'y installer pendant les vacances et y apporta les tableaux suisses provenant de ma collection parisienne qui fut ainsi l'embryon du musée qu'il voulut, dans la suite, fonder à Bulle⁶.» Ces affirmations doivent néanmoins être relativisées puisqu'elles datent d'une période où les relations s'étaient déjà dégradées entre Flamans et les autorités communales.

L'activisme littéraire de Tissot est tel que l'on peut, à bon droit, se demander si Flamans n'a pas été l'un des «nègres» rédactionnels de Tissot. Il le laisse entendre, même si nous n'avons aucune certitude à ce sujet : «J'étais pour lui, de son vivant, le conseiller désintéressé et sûr, l'aide indiqué, le collaborateur bienveillant dont il avait besoin pour toutes ses entreprises (almanach, livres, musée, etc.)⁷.» Une telle supposition est renforcée par la parenté de style entre les deux auteurs: tous deux aiment les extravagances; tous deux sont prompts à l'ironie mordante, au sarcasme; enfin, tous deux sont dotés d'une estime de soi bien affirmée. Et un tel mimétisme constaté dans les textes publiés se retrouve dans leurs écrits privés: les bravades épistolaires de Flamans n'ont rien à envier à celles de Victor Tissot.

Un premier projet de musée dès 1906. Vraiment?

Flamans affirme qu'en 1906 déjà, Tissot lui a écrit depuis Gruyères: «Je te nomme conservateur du Musée gruérien⁸.» Cette phrase a pour lui valeur d'adoubement. Elle encourage

Philippe Aebischer, alias Henri Flamans. Portrait paru dans les *Nouvelles Étrennes fribourgeoises* 1933, p. 226.

© Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

⁴ MGB, Corr., Flamans, Henri, *Lettre à Lucien Despond*, 21.09.1918.

⁵ MGB, Corr., Flamans, Henri, *Lettre à Lucien Despond*, 08.01.1922.

⁶ Idem. Flamans veut sans doute parler de la maison de Chalamala achetée par Victor Tissot en 1883.

⁷ MGB, Corr., Henri Flamans au conseil communal de Bulle: *Mémoire récapitulatif des moyens que vous avez employés pour me débusquer des fonctions à vie de conservateur et d'organisateur du Musée gruérien, qui m'étaient dévolues en exécution des dernières volontés de Victor Tissot*, 21.12.1922.

⁸ MGB, Corr., Flamans, Henri, *Lettre à Lucien Despond*, 08.01.1922. Flamans cite ailleurs la date de 1907 «peu après le suicide de son fils, mon filleul, le D^r André Tissot» in MGB, AVT, Corr., Flamans, Henri, *Lettre à «Monsieur le Député»*, 04.11.1927.

«Si un ami et ancien condisciple, Philippe Aebischer, connu à Paris sous le nom de Henri Flamans, me survit, je prie la municipalité de Bulle de lui offrir la première place de conservateur bibliothécaire, et, à titre exceptionnel, en souvenir de moi, de lui allouer un traitement de quatre cents francs par mois. Personne mieux que lui ne saura dresser un catalogue raisonné et explicatif du Musée et de la Bibliothèque de Bulle.»
Victor Tissot,
Testament olographe du 2 septembre 1911

Flamans à réunir divers objets destinés à cette future institution. Il juge d'ailleurs avec beaucoup d'esprit critique les collections réunies par Victor Tissot: «Il n'était pas un collectionneur, c'est le hasard qui a fait rassembler les antiquités⁹...». Il juge la décoration de sa villa *Les Néfliers* à Laroche-Villebon «ultrafantaisiste», réunissant «des pièces de brocante vulgaire», qualifiées de «bric-à-brac mal assorti»¹⁰. On pense immanquablement aux intérieurs d'Emile Zola à Médan, ou de Pierre Loti à Rochefort.

Il affirme qu'il est même le fournisseur de Tissot en œuvres d'art – ce qui est sans doute largement exagéré¹¹: «C'est dans ma collection personnelle qu'il se procura les premiers éléments de son petit musée de Chalamala¹².» Aussi se présente-t-il comme le conservateur idéal: «Le fait est que seul je suis à même de connaître la provenance, l'origine et la valeur des nombreux souvenirs historiques et objets d'art ancien que j'ai achetés.»¹³

Dès l'automne 1917, le Conseil communal de Bulle, par l'entremise de Lucien Despond, s'empresse de contacter Flamans, qui accepte la charge de conservateur-bibliothécaire. Il visite le château de Bulle en compagnie de la veuve Tissot, et estime avec elle «que, par son caractère de monument public et par ses dimensions, cet immeuble conviendrait parfaitement pour le Musée gruérien»¹⁴.

De Paris, Flamans organise le futur musée: il fait relier les volumes de la bibliothèque Tissot, envoie des objets (il parle de «25 caisses de livres et tableaux arrêtées à Bellegarde»¹⁵), court les ventes aux enchères pour acquérir au meilleur prix des œuvres de peintres suisses et plus particulièrement romands. Mais il ne se désintéresse pas pour autant des pièces de la région, marquant son intérêt pour la bibliothèque Léon Remy (20 000 volumes) à La Tour-de-Trême.¹⁶ Il propose également l'achat d'«une série d'ouvrages de sciences, d'histoire, d'hygiène, d'histoire naturelle, de traités pratiques des industries et des professions qui donneront à la Fondation Victor Tissot le caractère d'utilité et d'émancipation vers le progrès qu'il entendait lui assigner. [...] Le Musée gruérien serait donc une fondation avortée dès l'origine s'il ne devait pas exhiber d'autres richesses que les quelques objets dont le dépôt de la Marmotte nous donne une idée»¹⁷.

A Bulle cependant, on s'inquiète de la longue absence de Flamans: «Je ne puis songer à quitter Paris durant plusieurs mois» affirme-t-il à Lucien Despond en octobre 1917¹⁸. En

⁹ Idem.

¹⁰ MGB, Corr., Flamans, Henri, *Lettre à Monsieur Corpataux*, 13.12.1928.

¹¹ Voir supra, «Victor Tissot, un homme d'affaires littéraires».

¹² MGB, Corr., Flamans, Henri, *Mémoire récapitulatif... au conseil communal de Bulle*, 21.12.1922.

¹³ MGB, Corr., Flamans, Henri, *Lettre à Monsieur Corpataux*, 13.12.1928.

¹⁴ AVB, CC, PV, 24.08.1917.

¹⁵ AVB, CC, PV, 13.05.1918

¹⁶ MGB, Corr., Flamans, Henri, *Lettre à Lucien Despond*, 30.08.1917.

¹⁷ MGB, Corr., Flamans, Henri, *Lettre à Lucien Despond*, 12.10.1917.

¹⁸ Idem.

janvier 1918, le Conseil communal de Bulle se demande quand Aebischer va s'installer définitivement à Bulle¹⁹. Il ne revient qu'en novembre 1918. Sa venue fait d'ailleurs éclater une première querelle annonciatrice du conflit à venir. Alors que Flamans souhaite faire partie de la commission artistique du musée nouvellement créée, Lucien Despond, syndic et président de ladite commission, s'y refuse. Finalement, c'est en recourant au Conseil communal – qui désavoue son syndic – que le conservateur obtient gain de cause²⁰. Désormais, deux personnalités opposées vont s'affronter: l'extravagant passionné d'arts, parisianisé et dilettante, contre le président de la Commission du musée, pragmatique et fort soucieux de ses prérogatives: Lucien Despond, l'exécuteur testamentaire.

Des achats inconsidérés et un conservateur incompétent

Si le conservateur hante rarement la contrée, il continue à envoyer des objets, par wagons entiers, accumulés au gré de «cinq années de recherches acharnées, poursuivies à Paris surtout, (...) provenant de collections échouées pendant la guerre à l'Hôtel des Ventes, avec de très intéressantes œuvres des principaux artistes suisses et fribourgeois.»²¹. Une telle fièvre acheteuse interpelle la commission qui s'interroge sur la politique d'acquisition. A la proposition d'acheter des armes «pour des montants assez importants», elle répond que «le Musée gruérien a pour but principal de conserver les choses et les souvenirs du pays»²². En 1920, on lui ordonne de suspendre ses achats de tableaux à Paris²³, demande réitérée en 1922 suite à la proposition d'achat du portrait supposé de Jean Grimoux dont la commission ne veut pas, soupçonnant – à juste titre²⁴ – une œuvre sans lien avec la Gruyère et Fribourg. On prie Flamans de se consacrer plutôt à la biographie de Victor Tissot, qu'il ne rédigera jamais²⁵.

Toujours plus soupçonneuse vis-à-vis de Flamans, mais aussi soucieuse d'avoir un avis sur les acquisitions qu'elle a elle-même effectuées, la commission décide de faire évaluer les pièces de la collection par le professeur Hans Lehmann, directeur du Musée national à Zurich. Celui-ci reconnaît la qualité de nombreux objets achetés. Par contre, certaines pièces – notamment des armures, des heaumes, des hallebardes – sont jugées de peu d'intérêt, sans lien avec Fribourg ou la Suisse, voire de grossières contrefaçons. Il déplore le «dilettantisme de M. Flamans,

Selon Flamans, «c'est bien un musée ethnographique de la Gruyère que Victor Tissot entendait fonder à Bulle. (...) Sur le modèle du Musée Arlaten fondé à Arles par le grand poète provençal Frédéric Mistral (...) un musée où sont recueillis tous les souvenirs et toutes les traditions de la vieille Provence. Victor Tissot a rêvé de doter Bulle d'un semblable musée(...). Y seraient réunis les vieilles armes, (...) des vieux pétrins (...) jusqu'aux sonnailles des troupeaux...»
Lettre d'Henri Flamans à Lucien Despond,
1^{er} septembre 1917.

¹⁹ AVB, CC, PV, 25.01.1918.

²⁰ AVB, CC, PV, 28.11.1918 et 11.12.1918.

²¹ MGB, Corr., Flamans, Henri, *Lettre à Monsieur le Député*, 04.11.1927.

²² MGB, CMB, PV, 12.04.1918.

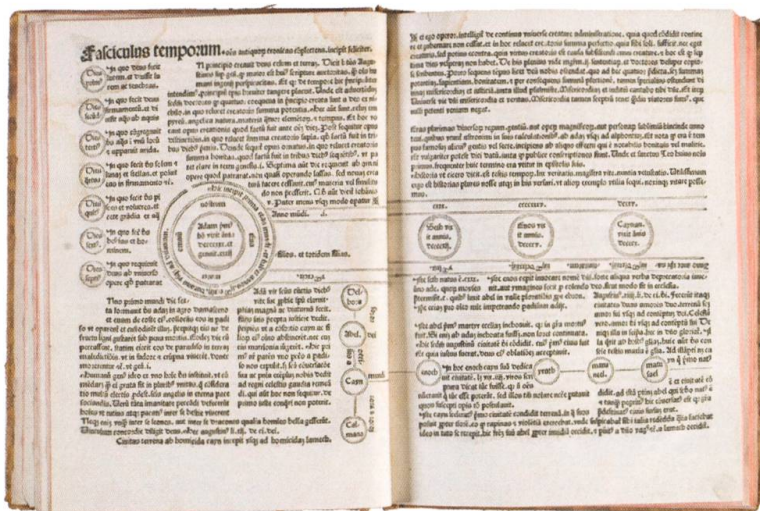
²³ MGB, CMB, PV, 18.02.1920.

²⁴ Le peintre Jean Grimoux de Romont, auquel croit Flamans, s'est révélé être Alexis Grimoux (1678-1733), né à Argenteuil près de Paris.

²⁵ MGB, CMB, PV, 14.03.1922.

«J'ai supporté pendant quatre années et demie, avec une patience dont mes amis de Fribourg et de la Gruyère s'étonnaient, l'intolérable joug de ce président de Commission qui, sans connaissances acquises et sans culture spéciale, se croyait appelé à faire surgir, des ventes de mobilier après décès et des magasins de la brocante un Musée d'art et d'histoire avec la même facilité et le même succès qu'il avait jadis organisé un commerce de liquoriste et une exploitation intensifiée des richesses forestières du pays.»

Au conseil communal de Bulle:
Mémoire récapitulatif des moyens que vous avez employés pour me débusquer des fonctions à vie de conservateur et d'organisateur du Musée gruérien, qui m'étaient dévolues «en exécution des dernières volontés de Victor Tissot» (Lettre du Conseil communal de Bulle du 22 septembre 1917) 21 décembre 1922



Fasciculus temporum, imprimé par Henri Wirczburg au prieuré de Rougemont en 1481, «sous Louis comte magnifique de Gruyère». BBUL NFrr-1. Selon Denis Buchs, cet incunable rare acheté par Flamans à Genève en 1920 est une excellente acquisition.
© Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

qui probablement, ne connaît pas les musées de la Suisse ni ceux des autres pays»²⁶. A la suite de cet avis, «Flamans s'insurgea, protesta, prétendit que M. le D^r Lehmann était un ignare, un conservateur à l'âme de fonctionnaire fédéral et finit par écrire à celui-ci une lettre insultante et grossière que son destinataire eut d'ailleurs le bon esprit de mettre au panier»²⁷. Pourtant, d'autres acquisitions effectuées par le conservateur sont de qualité: «C'est par ma connaissance de tous les dessous des marchés parisiens que j'arrive à vous rendre les bénéficiaires de ces achats surprenants, un Liotard pour 300 francs! Un Léopold Robert pour 250! Un Anker pour 400 ou 500 au lieu des quelques milliers de francs que vous coûteraient chacun de ces tableaux. Je m'étonne que vous ne m'en soyez pas plus reconnaissant»²⁸.

L'incompréhension se révèle bientôt totale entre le conservateur et la commission. Flamans n'envisage pas son poste comme celui d'un simple employé communal. Il se lamente sur sa situation financière: «C'était à mes frais que je devais organiser le Musée d'une Fondation millionnaire!» En face, on imagine qu'il prend «ses fonctions de conservateur comme une sinécure»²⁹. Flamans se drapait dans ses connaissances en art: «Les faits démontrent amplement que ça ne peut pas

²⁶ MGB, Corr., Lehmann, Hans, *Lettre à Lucien Despond*, 05.03.1921.
²⁷ MGB, RA, 24.07.1922.
²⁸ MGB, Corr., Flamans, Henri, *Lettre à Lucien Despond*, 08.01.1922.
²⁹ AVB, CC, PV, 08.05.1922.

durer... Me placer sous la tutelle absolue de ces membres de la commission qui, très aptes à gérer de grandes exploitations industrielles, ne sauraient, sans avoir fait d'études spéciales, avoir acquis les connaissances nécessaires pour décider en maître de l'organisation d'un musée³⁰.» Lucien Despond est évidemment visé...

La commission répond par un rapport dans lequel on relève plusieurs griefs: «Il s'est refusé à faire des communications aux journaux indépendants³¹, ce que nous n'avons pas même songé à lui reprocher. – Il n'a pas dressé le catalogue raisonné et explicatif du Musée et de la bibliothèque. – Il a habité Bulle ou ses environs quelques semaines par année; il y a vécu en villégiaturiste, s'occupant de peintures dont il a organisé une vente et de travaux personnels, comme aussi de cancanes et d'intrigues indignes de son caractère. – Il était aussi continuellement à se plaindre du chaud, du froid, de l'état des routes, de la fièvre aphteuse, de la nourriture, etc³².» La conclusion du rapport de la commission est sans appel: «M. Flamans s'est ingénié à se rendre impossible, à contrecarrer la commission et à se livrer à des menées déloyales contre elle en bloc et à ses membres individuellement, en somme à saboter le Musée³³.»

Flamans contre-attaque jouant au persécuté. Il réclame à la ville de Bulle une «indemnité pour les troubles graves (12 mois d'insomnie, troubles cardiaques, mal de Bright, etc.) apportés à ma santé par les chicanes incessantes que m'a suscitées M. Despond particulièrement de juin 1921 à juillet 1922»³⁴. Il en fixe le montant à 10 000 frs, faisant monter ses exigences à 80 500 frs de dommages et intérêts après sa mise à l'écart d'août 1922.

Des conceptions inconciliables

Hormis des personnalités aux caractères incompatibles, deux autres facteurs expliquent la rupture: le choix de l'emplacement du musée et sa conception. Le refus de l'Etat de Fribourg d'installer celui-ci dans le château de Bulle oblige la Commission à envisager d'autres solutions: une nouvelle construction ou l'utilisation d'un bâtiment existant.



Augustin Bader (1835-1868), *Vue de Cerniat, vers 1850*. Huile sur toile, 80 x 100 cm. MGB T-329. Selon Denis Buchs, une bonne acquisition de Flamans faite dans la famille de Joseph-Frédéric Charrière (1803-1876), célèbre fabricant d'instruments de chirurgie à Paris. Né à Cerniat, ayant émigré à l'âge de 16 ans, Charrière aura probablement commandé cette œuvre en souvenir de son village d'origine.

© Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

³⁰ MGB, Corr., Flamans, Henri, *Lettre à Lucien Despond*, 08.01.1922.

³¹ Il s'agit des journaux radicaux, plus particulièrement *La Gruyère* et *L'Indépendant*.

³² MGB, RA, 24 .07.1922.

³³ Idem.

³⁴ MGB, Corr., Flamans, Henri, *Mémoire récapitulatif... au conseil communal de Bulle*, 21.12.1922.

«On entend laisser aux générations futures, lorsque la fondation Tissot sera débarrassée de toutes les charges qui pèsent sur elle, le soin d'édifier le musée qui leur conviendra (...). Il faudra pour cela attendre une cinquantaine d'années; mais on attendra.»
Propos de Lucien Despond rapportés par Henri Flamans, le 19 juillet 1921

tant. Le choix du rachat de l'Hôtel Moderne (avec un coût quatre fois moindre qu'un bâtiment neuf) plombe le futur musée de lourdes contraintes. Flamans ne peut les accepter : «On n'installe pas un musée dans une salle de théâtre qui a conservé ses galeries, ses loges, son parterre et son promenoir de café chantant. On n'installe pas une bibliothèque dans des salles étroites, toutes en hauteur, qui obligeront le bibliothécaire à grimper comme un écureuil le long de rayons à plus de huit ou neuf mètres.[...] Vous feriez mieux de laisser la bibliothèque dans les salles basses de la maison des chanoines³⁵.» Aussi, propose-t-il à la commission un plan d'aménagement qui remanie les volumes intérieurs du Moderne. Il conçoit une vaste salle historique au rez-de-chaussée et une chambre du souvenir à la mémoire de Victor Tissot. Mais pour la commission, cet espace est destiné à la bibliothèque et à la salle de lecture. Son projet est refusé car il «constituait un bouleversement complet de l'ensemble et eût coûté des sommes bien plus considérables que celles que nous avons décidé d'affecter à l'installation du Musée». Flamans – non sans pertinence – se plaint de l'utilisation du Moderne à des fins autres que culturelles ou didactiques: «Vous avez immobilisé pour de longues années les revenus de la Fondation Tissot en achetant, sans avoir à l'utiliser pour le Musée, la partie complémentaire de l'Hôtel Moderne où vous avez installé et où vous exploitez des établissements dont Victor Tissot ne voulait pas entendre parler³⁶.» De fait, ce sont des conceptions muséographiques différentes qui s'affrontent: Flamans entend créer un musée en utilisant massivement les fonds mis à disposition. Il s'agit de rassembler des objets évocateurs, porteurs d'esthétisme et, par conséquent, d'imaginaire. L'authenticité des pièces présentées n'est pas essentielle, car elles doivent évoquer le passé, le donner à imaginer: c'est *l'idée* que sous-tend l'objet qui importe, et non *l'objet* lui-même. Flamans fonctionne en critique artistique et n'a pas les compétences d'un historien d'art: ce sont les émotions – la surprise, la curiosité, l'étonnement, l'admiration qu'il faut susciter ou réveiller. Son projet s'inscrit dans la ligne des bric-à-brac de Victor Tissot: le musée est censé être un ensemble d'objets hétéroclites mettant en scène un passé largement imaginaire mais à portée universelle. On ne discerne pas une idéologie régionaliste aboutie mais le plaisir d'un esthète qui veut illustrer l'histoire de la région. Pour Flamans, qu'un heaume soit authentique ou une

³⁵ MGB, Corr., Flamans, Henri, *Lettre à Lucien Despond*, 08.01.1922.

³⁶ MGB, Corr., Flamans, Henri, *Lettre non envoyée et non datée*. Dans son testament, Victor Tissot affirme que le futur Musée constituera une alternative salubre aux cafés.

copie réussie, quelle importance? Le directeur du Musée national ne s'y est pas trompé: Flamans «a abondamment démontré combien peu il est connaisseur et combien peu il comprend le caractère d'une collection scientifique». Selon Lehmann, il y a lieu de regretter le peu de valeur des achats, «les uns [...] car ils ne rentrent à aucun degré dans le cadre d'un Musée gruérien, les autres parce que ce ne sont que de vulgaires falsifications»³⁷. Enfin, le conservateur-bibliothécaire entend placer au cœur de cette exposition encyclopédique un «mémorial Tissot» rassemblant objets, meubles et bibliothèque de l'écrivain. Son projet trouve grâce, un temps, auprès de la veuve Tissot. Le professeur Lehmann s'y oppose clairement et déplore ce culte du donateur, une caractéristique contestable des musées français, selon lui: «En n'écartant pas simplement tous les objets achetés par Monsieur Tissot et qui sont sans aucune valeur pour un Musée gruérien, et en leur consacrant même une salle spéciale dite «Salle Tissot», je crois avoir fait une concession suffisante à cette vieille conception française de l'installation des musées»³⁸.

Du côté de Lucien Despond et de la commission, c'est d'abord la gestion de l'héritage financier de Tissot qui préoccupe: il s'agit de le faire durer et d'en utiliser avec parcimonie une partie pour créer l'institution voulue par le légataire. Sans doute, certaines acquisitions effectuées par la commission sont-elles aussi discutables... Mais elle fait rapidement preuve de bon sens et se range aux vues du professeur Lehmann: c'est bien dans les murs de l'Hôtel Moderne que le musée voit le jour. Au cabinet de curiosités dont rêve Flamans, la commission préfère un musée réaliste, doublé d'un souci de scientificité.

Les rumeurs d'un paranoïaque

Isolé, Flamans devient vachard. Il lance des rumeurs dignes de la presse à scandale. Avec un sentiment de persécution certain, il multiplie les révélations, toujours plus haut, toujours plus fort! Après de nombreuses missives au Conseil communal, puis au Conseil d'Etat, il va s'agiter jusqu'au Conseil fédéral et interpelle Jean-Marie Musy: «J'ai ainsi acquis la conviction et la preuve que Victor Tissot, septuagénaire, s'est réellement empoisonné, comme je le soupçonnais, par les aphrodisiaques pour une femme de 50 années plus jeune que lui, à laquelle la ville de Bulle sert une rente de



Saint Sigismond et saint Maurice (page suivante), milieu du XVII^e siècle. Bois doré et peint, hauteur 70 cm env. MGB IG-1548 et 1549. Ces statues qui proviendraient de l'abbaye de Saint-Maurice ont été achetées à Paris par Flamans en 1921. © Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

³⁷ MGB, Corr., Lehmann, Hans, *Lettre à Lucien Despond*, 05.03.1921.

³⁸ Idem.



17 000 frs [...] Victor Tissot s'est donc suicidé, de même que son fils André, mon filleul, s'est empoisonné par la morphine et le cyanure pour une fille publique...» Il affirme que les charmes de la jeune femme ont servi à «ligoter le pauvre Tissot dans les lacets de volupté» et que M^{lle} Lauré «n'est sa femme que pour l'apparence»³⁹. Pire, en 1927, il prétend que la ville de Bulle récompense ces «femmes galantes»: elle verse une rente plus que substantielle à la veuve Tissot et elle a payé 20 000 frs, que le fils Tissot a donné par une lettre écrite, le jour de son suicide, à une «prostituée» pour laquelle il s'oté la vie⁴⁰.

Quel crédit apporter à ce ramassis de propos atrabillaires? Certains faits évoqués sont vérifiables. Il est avéré que la rente versée à la veuve Tissot est de 17 000 frs annuellement. Vrai aussi que la commune de Bulle ait dû gérer les revendications d'une maîtresse de André Tissot! En décembre 1917, les scellés sont posés sur le domicile de Victor à sa villa *Les Néfliers* dans la banlieue parisienne. Elles sont requises par une héritière surprise, M^{lle} Mellin, qui prétend avoir une lettre d'André Tissot, lui léguant 30 000 frs et demandant à son père, Victor, de lui remettre immédiatement 2 000 frs. Elle affirme n'avoir jamais reçu cet argent. L'affaire est confiée aux avocats-conseil de la Légation suisse à Paris, Renevier et Duplan, et les prétentions de M^{lle} Mellin sont suffisamment fondées pour que la Commission du Musée s'en inquiète. Un accord intervient pourtant rapidement avec M^{lle} Mellin qui obtient de la ville de Bulle la somme de 7 500 frs français, soit environ 3 000 frs suisses. Si l'on y ajoute les frais d'avocats (8 100 frs), un voyage à Paris pour deux membres de la commission (1 500 frs), on n'atteint pas la somme prétendue par Flamans.

Pour le reste, rumeurs.... Entre le vrai et le faux, Flamans navigue dans les eaux troubles de l'exagération et de l'affabulation. La commission n'est pas dupe et ne semble guère ébranlée par ces affirmations qu'elle considère comme infondées: «[M. Lucien Despond] peut donc repousser du pied toutes les insinuations dont quelques-unes calomnieuses qu'il a plu à M. Flamans de répandre après les avoir, ou recueilli de la bouche de colporteurs de bourdes, ou extraites directement de son imagination de feuilletoniste⁴¹». Elle considère les lettres de l'ex-conservateur comme «un amas de vilénies à la mémoire du fondateur du Musée, Victor Tissot, et à l'égard également de sa veuve» et

³⁹ MGB, Corr., Flamans, Henri, *Lettre au Conseiller fédéral Musy*, 15.12.1926.

⁴⁰ MGB, Corr., Flamans, Henri, *Lettre à Monsieur le Député*, 04.11.1927.

⁴¹ MGB, RA, 24.07.1922.



Mais on ne trouve trace d'une procédure entamée à l'encontre de Philippe Aebischer, alias Henri (Henry) Flamans, alias Jean Frolo, alias Philippe d'Arconciel, qui meurt le 29 octobre 1932 à Paris.

Quatre panneaux en bois sculpté, XVI^e siècle. 44 x 96 cm. MGB. Selon Denis Buchs, un des nombreux achats aberrants de Flamans: il voulait faire construire des meubles autour de ces panneaux achetés, comme d'autres, aux enchères à Paris. H. Flamans a dépensé beaucoup d'argent pour des achats jugés aujourd'hui inopportuns, des copies d'armes et armures anciennes, des peintures attribuées hâtivement à des grands peintres. © Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

⁴² AVB, CC, PV, 29.09.1924.